
Concerto pour phrase n° 1

... C'est un *Amati*, parce que le son est introverti, assourdi, tourné vers l'intérieur avec cette patine particulière que la corde du *mi* ne rend jamais, sauf si c'est celle d'un *Amati*, et ce trille aurait un son argenté au lieu de plonger dans la blancheur mate d'une dentelle crémeuse, comme exécuté par le *ré*... mais ce pourrait tout aussi bien être un *Guarneri* si la douceur du *la* est trompeuse et due à la magie de ses doigts, puisqu'il fait sortir le ton avec tant de volupté, une vraie caresse... c'était si bon, divin... avec un *Guarneri*, ça aurait été pétillant, bleu clair... décidément, je n'ai pas réussi à comprendre quel violon c'était, uniquement parce que j'avais quinze minutes de retard et qu'il était furieux, il n'a même pas daigné répondre à ma question, alors même qu'il ne soupçonnait rien... s'il avait soupçonné quelque chose, j'aurais compris sa fureur et je ne lui aurais pas demandé - alors, *Amati* ou *Guarneri*? - d'autant plus que ce n'était pas le moment de poser des questions, la salle, dans l'accalmie du silence, attendait... on n'entendait que le grincement de nos pas, lorsque le son a jailli de la corde et que le motif m'a arrachée, il m'a arrachée à moi-même, et plus tard, lorsqu'il s'est fondu dans le registre bas... c'était comme si des cordes étaient tendues en moi tant il me caressait avec tendresse, je n'ai jamais vécu cela, et je lui dirai : je ne veux pas que ça continue ainsi, je ne supporte plus la grossièreté, la froideur, la main qu'il a posée sur l'accoudoir près de moi, si bien que je dois me pousser à l'autre bout du fauteuil pour ne pas le frôler, mais là, un homme horriblement grand penche la tête et je ne vois rien... je tiendrai le coup, mais lorsque le concert se terminera, je vais tout lui avouer... je suis prête à parier que c'est un *Amati*, mais il va me demander - de quel âge? - et il va se moquer de moi, et puis comment a-t-il

pu se permettre une chose pareille - je lui ai demandé très gentiment, car tout de même, outre le fait que nous soyons mariés, nous pourrions être amis - *Amati* ou *Guarneri*? - et il n'a rien répondu, se contentant de plisser les yeux avec ce geste de colère suprême, et tout ça uniquement parce que j'étais en retard, à cause de toute cette neige qui s'est accumulée partout, mais il ne soupçonne pas d'où je viens, or nous avons eu toutes les peines du monde à venir en voiture, on ne voyait rien sur la route et les flocons voletaient, comme fous, dans un linge, la timbale a eu une fraction de seconde de retard, mais le hautbois a senti les choses et est entré dans le jeu - il n'y a pas d'erreur - malgré tout la voiture a bien failli s'embourber et ça glissait horriblement... et lui, comment a-t-il bien pu rentrer, est-ce qu'il y est parvenu après m'avoir laissée au coin de la rue, alors que la neige continue toujours à tomber, et je l'imagine, si j'étais restée là-bas, au pied de la montagne, nous recouvrant tous les deux, j'aurais même manqué le concert et l'aurais échangé à tout jamais pour la cheminée qui flambait, et les bûches lançaient des étincelles, comme des flocons en feu dans lesquels je brûlerais, car ses mains... cet homme a des doigts géniaux, comme il effleure et quel toucher, on dirait qu'il a saisi l'âme du violon et glisse en elle si bien qu'on oublie la virtuosité - et malgré tout, *Amati* ou *Guarneri*? - je déteste tellement qu'on ne me réponde pas, mais je ne vais pas lui permettre de me gâcher le concert, je dois simplement m'affranchir du sentiment désagréable qu'il est près de moi et visiblement furieux - est-il possible que la musique ne puisse pas l'apaiser, il est visiblement furieux, alors que c'est un violoniste et qu'il devrait sentir l'âme du violon, s'attendrir, mais je ne vais pas me laisser affecter et dès que ce sera fini, je vais lui dire - l'aveu, c'est ce qu'il y a de mieux, au moins, il saura pourquoi il est furieux, alors qu'il m'a amenée ici à l'heure, une seconde avant le début, pour que je n'aie pas de problèmes, on n'a même pas pu s'embrasser... j'ai claqué la portière de la voiture et j'ai

couru... - c'est ça qui me chagrine, comme si, sans ce baiser, j'avais sombré dans une pause inattendue, un silence chargé de son, dont je ne peux pas sortir, maintenant ça va être ce thème qui vous prend par sa tristesse, et il l'a déversé si amplement, comme s'il avait étreint tout l'orchestre, il l'a carrément absorbé dans le son qui devrait être mat mais qui pénètre toute chose, il m'a pénétrée et je n'ai jamais vécu cela, ses mains effleurent à peine, sans aucune tension, sans aucune agression, comme par la magie qui fait se succéder les vagues... les *pizzicati* se sont réfugiés vers le haut, ils ont grimpé et la vague musicale semble s'arrêter - quelles cadences va-t-il jouer? ... bien sûr, les siennes, celles où la musique, progressivement, gonfle, enfle jusqu'au trémolo après lequel il est parvenu à attendre la phrase dans une pause incroyablement mesurée, pour l'entonner, c'est comme s'il l'arrachait de moi-même, mon Dieu, quel sens de la culmination, j'en suis toute secouée... - non, je n'ai jamais vécu une telle fusion à la fin du dernier accord au-delà duquel il n'est pas de fin, et voilà tout simplement l'*andante*... je suis heureuse d'entendre ça, je suis heureuse et je vais lui avouer, je vais lui dire carrément que j'en aime un autre et que nous devons nous séparer, parce que je ne peux plus vivre ainsi et que je porte encore sur ma peau son odeur... maintenant, tout s'est adouci, comme si l'air s'était apaisé, et dans cette résonance prolongée, les doigts frémissent, effleurant à peine les cordes en un tendre *vibrato*... comme si le son allait s'éteindre à jamais, se blottissant avec la clarinette dans le gémissement le plus profond, mais je sais que la flûte va le réveiller - Dieu que c'est beau! pourquoi donc dois-je souffrir au lieu de lui raconter tout simplement le feu qui gémit dans la cheminée et disperse la lumière dont les chauds reflets étreignaient mon corps, et j'ai vu clair en mon cœur, et même maintenant, quand j'y pense, les vagues refluent avant de reprendre leur ascension - comme il a pris cette harmonique, et pas seulement celle-ci, toutes les harmoniques se sont égrenées dans l'air et on peut presque les

voir, perchées sur des fils invisibles dans l'espace - quel violon, et quelles mains! - *Amati* ou *Guarneri*? peu importe, je le saurai bien, c'est peut-être même écrit dans le programme, mais le temps pressait et lorsque nous sommes entrés, les lumières étaient déjà éteintes et tous attendaient le premier ton... non, je ne veux pas que cela finisse, les timbales vont bientôt annoncer la fin par ce trémolo mourant, et les derniers trilles vont retentir d'abord sur le *la*, ensuite sur le *mi*... - ça doit être un *Amati*, et, pourtant, le *la* n'a pas ce timbre si spécifique qui toujours caresse et semble emporter vers le bas... alors c'est peut-être un *Guarneri*... et j'ai tellement envie de pleurer, parce que tout est fini et que le public est déjà déchaîné, il applaudit frénétiquement, mais je voudrais remonter le temps, encore et encore... quel bis va-t-il bien nous jouer maintenant?

... bis... bis...

— Mon Dieu, chéri, c'était incroyable, inimaginable, personne ne m'a autant dévoilée... non, pas pénétrée, mais révélée - as-tu jamais entendu des doigts plus tendres? Je n'ai pas envie de rentrer par ce véritable conte d'hiver, c'est si romantique, ne veux-tu pas que l'on marche un peu ensemble - ta mère ne voit pas d'inconvénient à rester avec les enfants... au fait, lorsque nous sommes entrés, tu ne m'as pas répondu concernant le violon, j'ai même pensé, l'espace d'un instant, que tu étais fâché, mais tu vois cette neige... *Amati* ou *Guarneri*?

— *Maggini*, ma chérie, *Maggini*, je ne t'ai pas répondu à dessein, pour que tu cherches par toi-même... tu n'apprendras jamais à les distinguer... tu n'as pas d'oreille, mon trésor...

— Quand même, c'est important la volupté... le son...
